

siale : deux heures et demie à cheval, les chemins toujours mauvais, parfois dangereux, et sa santé si frêle ! Quand le Missionnaire, par hasard, venait dire la messe dans la localité même, notre aubergiste ne trouvait pas le temps d'aller à la chapelle. Cependant, il déprésait. Un jour, le prêtre qui n'aurait pas voulu laisser partir le pauvre homme sans qu'il eût réglé ses comptes avec le bon Dieu, suggéra à un ami du malade le remède suivant : « Qu'il promette aux pauvres, en l'honneur de saint Antoine, quelques aumônes selon ses moyens et tout ira bien. » La chose fut proposée ; l'aubergiste heureux de ce moyen si facile, fit une promesse vague. A quelque temps de là, il disait à son ami : « Je vais beaucoup mieux, je crois même que je suis hors de danger. Mais je considère que mon âme est bien misérable ; puisque depuis bien des années, je manque mes Pâques ; peut-être dans notre mission, d'autres sont-ils dans le même cas. Appelez le Père Missionnaire, il restera deux jours chez moi ; je ferai tous le frais. Il dira une messe pour les âmes du purgatoire et une autre à mon intention dans notre chapelle. » Ainsi fut fait. Le Missionnaire vint ; l'ex malade édifa par sa piété et sa ferveur. D'autres, en retard comme lui, imitèrent son exemple et s'approchèrent des sacrements.

« Père, disait au Missionnaire l'heureux aubergiste guéri, je le vois, l'aumône faite en l'honneur de saint Antoine est toute puissante sur le cœur de Dieu. »

Un Jésuite du Maduré nous écrit :

« La dévotion à saint Antoine de Padoue est ici très populaire. Beaucoup d'enfants, par exemple, se font couper les cheveux, le jour de saint Antoine, au moins une fois dans leur vie, et on les voit alors arborer avec orgueil leur couronne de Frère Mineur. Je dois avouer que ces enfants se distinguent ordinairement des autres par leur piété et leur application au catéchisme.

Les païens n'ignorent pas la dévotion de nos *Paravers* à saint Antoine. Il y a, sur le bord de la mer, une espèce d'aigles blancs que les païens respectent, et vénèrent comme des oiseaux consacrés aux dieux, mais que les chrétiens cherchent le plus possible à tuer, parce qu'ils volent leurs poules et leurs poissons. Or, un jour, un chrétien en avait abattu un en présence d'un infidèle. Celui-ci, furieux, se mit à injurier le chrétien : « Que dirais-tu, s'écria-t-il, si je venais tuer ton saint Antoine ? » Le chrétien sans s'émouvoir : « Je te le permets, quand tu le verras venir voler tes poules ! »

cle qu
femme
ville. »

Peu
ritas Pi
patricie

(1) Il s
rité Pirk
d'E. Mu
Dresde 18
1903 ; en
couvent p
de l'allem
1905, 1 v
sainte abb

(2) Will
éditées pa
cations bib
p. 18.